Edouard Jaguer

Paris, ce 5 février 1998

Cher Arturo,

Tu dois avoir reçu maintenant la documentation en double que tu m'avais demandée la semaine dernière, et que je t'ai envoyé dès le lendemain. De mon côté, j'ai reçu la lettre que tu m'avais annoncée (datée du 24 janvier, et dont je présume que tu l'avais déjà écrite avant notre entretien téléphonique, puisque celui-ci est bien plus récent...)

Quoi qu'il en soit, je tiens à ce qu'il n'ait aucune équivoque à ce propos : en ce qui concerne le transfert d'une partie des oeuvres de la Fondation S.A.D.E. à Jérusalem, il va de soi que je ne condamne nullement "un peuple et un pays" (pour reprendre tes propres termes) du fait que son gouvernement actuel est "dominé par les fascistes, racistes, chauvins et cléricaux" (je continue à te citer). Non, la vérité est tout autre : j'ai seulement regretté et même déploré que cette collection soint ainsi exposée (au sens le plus périlleux du mot), en un lieu où elle risque d'être la cible des fanatiques de tous bords, aussi bien juifs qu'arabes. Il est également clair que cette ville de Jérusalem étant "sacrée" pour les trois religions du Livre - un livre qui n'est quand même pas le nôtre - cette cité me semble convenir moins que toute autre aux oeuvres qui vont s'y trouver, le surréalisme ayant toujours affirmé son irréductible opposition aux trois confessions en question - et à toute religion d'ailleurs. Tant qu'à faire, il eût mieux valu Tel-Aviv, qui reste en ce pays un bastion de laïcité, de liberté et de résistance aux intégristes qui se sont emparé du pouvoir en Israël. Enfin, pour des raisons pratiques et parce que le surréalisme a été et demeure un phénomène essentiellement européen, j'aurais préféré de beaucoup que cette collection demeure en Europe, en Espagne par exemple, ou en Belgique, ou en Allemagne, ou en France, si l'Italie n'en voulait vraiment pas : autant d'endroits où il est tout de même plus facile à un Européen de se rendre qu'en ce Moyen-Orient agité par des querelles qui, en gros, ne nous concernent pas vraiment.

Quant à la boutade d'Adorno que tu as cru bon d'ajouter en P.S., elle ne saurait s'appliquer à moi. En effet, selon les lois même d'Israël, je ne suis pas demi-juif, mais juif à part entière, étant juif par ma mère; mais celle-ci n'ayant jamais été pratiquante, ni son père (mon grand-père) non plus, on ne saurait pas davantage me compter parmi les juifs "convertis". Si j'avais été tenté de le faire, rien ne m'empêchait d'invoquer la

IHA SES Archives Edouard et Simone Jaguer

loi du retour, puisqu'en principe, rien n'interdit à un juif non-pratiquant de l'invoquer. Mais évidemment, il n'en était pas question : au demeurant, je ne suis ni circoncis, ni baptisé, étant né dans une famille rigoureusement athée.

Un dernier mot concernant "nos amis communs" qui partageraient ta surprise et ta désillusion concernant mon attitude vis-à-vis du transfert en question. Je ne sais pas de qui il s'agit et je ne veux pas le savoir, mais ce que je peux te dire par contre, c'est que Jean Schuster, lui, était strictement du même avis que moi : nous avions même eu l'intention de t'écrire une lettre signée de nous deux (et de nous deux seulement, parce que "d'origine juive") pour te signifier nos regrets à ce propos. Seule la maladie et l'état de faiblesse qui en a résulté pour lui ont empêché Jean d'"ouvrir le feu" à cet égard, car il tenait à ce que ce soit lui qui commence cette lettre, étant bien entendu qu'ensuite nous en aurions parlé ensemble et signé la lettre à deux. Toutefois, j'ai eu l'occasion de recevoir aussi les témoignages d'autres amis de l'ex-groupe et leur position n'est pas différente de la nôtre. On peut se demander aussi ce que Breton, Péret ou Mayoux auraient pensé à ce propos.

Tu as bien raison de penser que ce n'est pas à 74 ans et après plus d'un demi-siècle d'activité surréaliste que je changerai d'idée. Toutefois, il était bon que tu saches que cette idée n'est pas tout à fait celle que tu me prêtais. Si bien qu'en ce qui concerne nos rapports personnels, je considère que cette divergence (qui subsiste et subsistera sans doute) ne change rien à la formule finale de ma lettre :

Toujours amicalement à toi,

Edouard Jaguer

E. Jaguer

P.S.- Je n'ai toujours pas reçu le catalogue de Rome ! Il faudrait tout de même bien que je l'aie pour pouvoir rédiger une notice pour InfoSurr.

IHAS Archives Edouard et Simone Jaguer